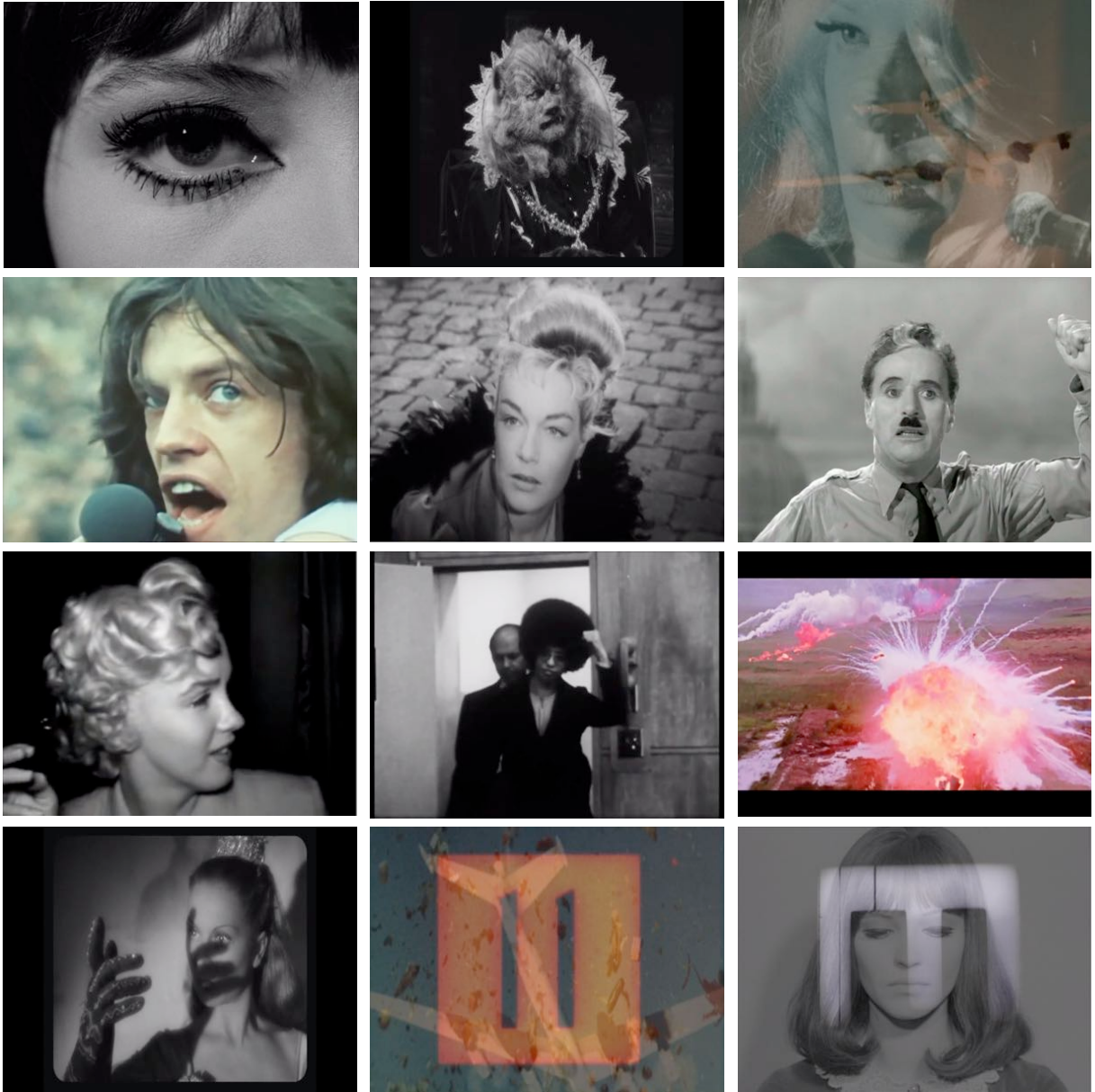


LES ANNÉES



**D'après « LES ANNÉES » D'ANNIE ERNAUX @ Gallimard
Un Oratorio pour 12 voix amplifiées // Création amateur**

Atelier Hors Champ / Les Quinconces – l'Espal

**LES
QUINCONCES
L'ESPAL**
théâtre, scène conventionnée dans le Massif

Conception et mise en scène : Pascale Nandillon

Montage et écriture : *Pascale Nandillon, Pauline Louis.*

Création sonore et visuelle : *Frédéric Tétart*

Jeu : *Martine Brisson Voisin - Jean Claude Carre - Rémi Froger - Adèle Gore - Guillaume Hugu - Anne-Marie Leberre - Marie-Noëlle Legras - Pauline Louis - Christophe Pourcines - Nathalie Quillet - Katia Renvoise - Pascal Toutain*

Représentations au théâtre les Quinconces - l'Espal : 25 et 26 mars 2017

Reprise au théâtre les Quinconces - l'Espal : 16 et 17 décembre 2017

Réservation : Les Quinconces-L'Espal : 02 43 50 21 50

Contact : Atelier Hors Champ / Direction artistique

Pascale Nandillon / Frédéric Tétard

06 62 06 29 01/ 06 63 66 89 34

atelierhorschamp@wanadoo.fr - www.atelierhorschamp.org

Facebook : <https://www.facebook.com/groups/358291591271887/>



Sommaire

- 1 - Note d'intention / pages 3 à 5
- 2 - Dispositif / page 6
- 3 - Autour des Années : atelier de pratique / page 6
- 4 - Sources et extraits du texte / pages 7 à 12
- 5 - Curriculum Vitae / pages 13 à 16
- 6 - Fiche technique et budget / page 17 à 18
- 7 - Retour spectateurs/ page 19 à 21



I - Note d'intention

- Mémoire collective et individuelle

Elle voudrait réunir ces multiples images d'elle, séparées, désaccordées, par le fil d'un récit, celui de son existence, depuis sa naissance pendant la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui. Une existence singulière donc, mais fondue aussi dans le mouvement d'une génération.

Annie Ernaux, « **Les Années** »

Les Années réalisent la mise à jour d'un sujet autobiographique et impersonnel traversé par le collectif, qui n'a pu se former en dehors du milieu et de l'époque dans lequel il est venu au monde....

Maïté Snauwaert « **La forme d'une vie de femme** »

C'est cette double entrée dans le roman d'Annie Ernaux qui nous a intéressée en nous offrant la possibilité de revisiter nos mémoires singulières et plurielles, à travers l'histoire du cinéma, de la chanson française, des faits et événements qui ont marqué la société et d'interroger ainsi tout ce qui a été fondateur dans nos constructions individuelles ou collectives. Cheminant avec le récit d'Annie Ernaux nous avons osé porter un regard sur notre propre histoire et tenter avec elle de réveiller ces pavés mémoriels qui ont jalonné nos vies « extra-ordinaires ».

Une vie « *parmi et comme d'autres avec ses contenus qui sont les mêmes pour tous mais que l'on éprouve toujours de façon individuelle* » Annie Ernaux.

Cet atelier de création théâtrale réunit treize personnes nées entre 1942 et 1994 issues de milieux socio-culturels différents. Les événements du monde qui jalonnent « Les Années » résonnent singulièrement pour chacun d'entre nous, fabriquent des profondeurs de champs et des lectures multiples de l'Histoire. La traversée des « Années » nous permet de mettre en récit la somme de nos expériences vécues, des bouts de nos vies, comme autant de miroirs fragmentés dans lesquels chacun peut se réfléchir, glisser du « je » au « nous » en passant par le « il », le « elle » et tenter de rejoindre dans la polyphonie des voix l'histoire collective et de mettre en musique ce « bruit de fond des années ».

- Le travail au plateau : une écriture polyphonique et collective.

Tout au long de l'atelier, nous nous sommes proposés de suivre le fil narratif d'Annie Ernaux afin de refaire avec elle un chemin sensible dans notre mémoire subjective, en revisitant le cinéma français, la littérature, la chanson, les paysages de notre inconscient collectif et remettre en partage notre matière documentaire intime.

Nous avons écrit pour le plateau une partition où le texte d'Annie Ernaux se mêle à ces fragments récoltés. Elle est portée choralement par treize voix, à l'exception des descriptions de photos déclinées par une seule, celle d'une comédienne née en 1950.

Dans cette partition, la narration des « Années » est ponctuée par des archives sonores et visuelles, quelques archives personnelles, des entretiens empruntés à la grande ou à la petite histoire, des séries improvisées de « *je suis...* », des abécédaires intimes, ainsi que des citations de scènes cultes du cinéma, des chansons et musiques dans une forme ouverte qui se poursuit au-delà de la chronologie du livre.

Des leitmotifs y apparaissent, fantômes de l'histoire où les événements intimes et les événements politiques se regardent, soulèvent la question du pouvoir, de la répétition de l'Histoire et de qui l'écrit.

Des figures féminines, celle de Marylin, qui vient nous poser dans un entretien, toujours la même question : « *Est ce que je suis heureuse dans la vie ?* », rejoint quelques années plus tard par celle de Nelly Arcan. La musique du film « Le Mépris », une scène de « La belle et la bête » de Cocteau (« - Belle, veux-tu m'épouser ?, - Non la Bête , - Adieu donc la Belle, à demain ! »). La toile de fond du conflit Israélo-Palestinien qui traverse les années de la fin de la guerre à aujourd'hui, celle des attentats de Casablanca en passant par celui de la rue de Rennes jusqu'au Bataclan...

En nous rapprochant des années 2000, nous avons eu le sentiment d'une accélération vertigineuse des événements et de leurs répétition ne permettant plus la même mise à distance dans le travail de mémoire ; l'actualité est venue souvent se télescoper dans ce travail de reconstitution de la grande Histoire. Les événements du Bataclan du 13 novembre 2015 sont venus percuter notre répétition consacrée ce jour-là aux années 2000, au récit du 11 septembre 2001 – nous avons décidé de conserver l'écho de cette double déflagration du passé et du présent.

De la même façon, comment « Les Années » continue de s'écrire aujourd'hui dans un entretien d'Annie Ernaux à propos de l'IVG et du contenu d'un programme présidentiel.

Tout au long du roman, elle nous parle de l'émancipation des femmes, du regard des hommes et de la société sur elles. Qui écrit l'Histoire ? Qui parle ?

En travaillant autour du roman, nous avons tiré un fil rouge, celui de la figure féminine et de ses

représentations, le regard qui est porté sur elle dans le cinéma français des années 40 à aujourd'hui. Qui construit l'image ? De Marylin à Nelly Arcan en passant par Bardot et tant d'autres, ces figures s'ordonnent autour des stéréotypes de la créature sublimée ou sacrifiée, de la sorcière...

« Je ne crois pas en la valeur des existences séparées personne n'est complet en lui seul . »

« Les vagues » de Virginia Woolf

Ce travail de mémoire nous a permis de ressaisir de façon exacerbée, dans l'acuité du détail, ces bouts de vie qui nous constituent et dans un même mouvement presque libérateur, de faire le constat des pièces manquantes, mesurer ce qui nous échappe de notre propre histoire, celle qui ne nous appartient déjà plus au moment de la mettre en mots. Car ces fragments redistribués dans une dimension collective, pris dans la trame de la Grande Histoire, nous font rejoindre « la foule indifférenciée des hommes », nous fondre dans une totalité qui nous dépasse et nous affranchit peut-être du poids de notre identité.

« Sauver » quelques instants de vies, des îlots de lumière qui jalonnent la courbe du temps et se cristallisent dans notre mémoire... des petits éclats d'immortalité. (...) plus que tout, maintenant, elle voudrait saisir la lumière qui baigne des visages désormais invisibles, des nappes chargées de nourritures évanouies, cette lumière qui était déjà là dans les récits des dimanches d'enfance et n'a cessé de se déposer sur les choses aussitôt vécues, une lumière antérieure. Sauver. Annie Ernaux



2- Dispositif :

L'oratorio est destiné à être joué in situ. Il sera créé le 25 et 26 mars 2017 au grand bar des Quinconces au Mans, dans un espace de plain-pied. Treize acteurs portent l'adaptation, debout derrière des pupitres dispersés parmi le public.

Sur les écrans et dans l'espace, un travail audiovisuel et sonore mixé en direct immerge les spectateurs dans la partition des voix, des scènes de films, des archives documentaires et de la musique.

Quel que soit le lieu où il pourrait être présenté (salle de spectacle, bar du théâtre, grand espace public attenant au théâtre) sa mise en œuvre nécessite néanmoins quelques contraintes techniques : amplification des voix des douze acteurs, système de diffusion du son et des images. Toutes ces contraintes sont adaptées en fonction des particularités du lieu d'accueil.

On trouvera ci-joint une fiche technique indicative du matériel demandée au lieu d'accueil.

3- Autour des Années : des ateliers de pratique artistique

La présentation de l'oratorio peut être l'occasion d'un travail avec des amateurs adolescents et adultes. En fonction du temps imparti à ces ateliers, il pourra s'agir d'intégrer un chœur portant le texte d'Annie Ernaux ou bien, en résonnance avec le spectacle, de produire et de restituer la matière documentaire intime récoltée lors de séances d'improvisations... Par exemple nous pourrions poursuivre avec des adolescents les années qui n'ont pas été écrites par Annie Ernaux (le roman s'arrête en 2010) et leur demander de soulever les événements fondateurs de leur actualité. D'autres invitations et croisements sont à inventer en fonction des publics avec lesquels travaillent les théâtres.

4 - Sources

Voici la liste d'une partie des sources textuelles, visuelles et sonores qui ponctuent la partition du texte d'Annie Ernaux.

Scènes de films :

Le Dictateur, Charlie Chaplin-1940
La Belle et la Bête, Jean Cocteau-1946
Les Enfants du Paradis, Marcel Carné-1945
Et Dieu créa la femme, Roger Vadim-1956
Moderato Cantabile, Peter Brook-1960
La Dolce Vita, Federico Fellini-1960
Le Mépris, Jean- Luc Godard -1963
Bande à part, Jean-Luc Godard -1964
Alphaville, Jean-Luc Godard -1965
Pierrot le fou, Jean-Luc Godard -1965
Zabriskie Point, Antonioni -1970
La Maman et la Putain, Jean Eustache -1973
Nathalie Granger, Marguerite Duras - 1973
Apocalypse now, Francis Ford Coppola -1979
La Femme d'à côté, François Truffaut -1981
Le fond de l'air est rouge, Chris Marker -1982
C'est arrivé près de chez vous, Rémy Belvaux, André Bonzel, Benoît Poelvoorde -1992



Archives audiovisuelles :

La tondue de Chartre 1944
Citation de Milton Greene à propos de Marylin Monroe 1960
Citation d'Arthur Miller à propos de Marylin Monroe
Entretien avec Brigitte Bardot 1960
Extraits d'entretiens audio avec Marylin Monroe 1960
Discours « I have a dream » de Martin Luther King 1963
La chanson d'Hélène 1969
Images de la guerre du Vietnam 1969
Présentation du texte de loi sur l'IVG Simone Veil 1974
Jean Louis Barrault liberté de Paul Eluard 1977
Entretien télévisé avec Nelly Arcan 2000

Musiques et archives audios :

BO le Mépris Georges Delerue - 1963
Symphonie n°5 Anton Bruckner - 1952
Le tourbillon de la vie Jeanne Moreau - 1962
Bang Bang Nancy Sinatra - 1966
Psyché Rock Pierre Henry -1967
69 année érotique Serge Gainsbourg -1969
Musica Ricercata Gyorgy Ligeti -1969
The revolution will not be televised Jill scott Heron -1970
Riders on the Storm The Doors -1971
Radioactivity Kraftwerk -1975
Where is my mind Pixies -1988
BO Twin Peaks Angelo Badalamenti -1990
BO Nouvelle Vague Stéphane Kerecki Quartet -1990
Foule sentimentale Alain Souchon -1993
The man who sold the word Nirvana -1994
Ma petite entreprise Alain Bashung -1994



Extrait de l'adaptation :

Les Années / extrait mouvement 3 : « Mai 68 la France s'ennuie ! »

SCENE ET DIEU CREA LA FEMME <https://youtu.be/Q1e5dVd5Tvw> **NATHALIE JEAN-CLAUDE**

- **JC** : *(Elle commence à danser. Il la regarde lui attrape l'épaule)* : Qu'est-ce qui t'arrive ?
- **NATH** : *(Elle crie)* : Vous ne voyez pas que je m'amuse
- **JC** : Allons viens ça suffit. *(Il lui prend le bras elle se dégage)*
- **NATH** : Vous connaissez un pays où les gens ne pensent qu'à danser et à rire ?
- **JC** : Je vais t'y emmener
- **NATH** : C'est loin ?
- **JC** : De l'autre côté de la terre
- **NATH** : *(Elle se jette dans ses bras)* : Je voudrais ne plus penser à rien
- **JC** : C'est pour ça que je suis ici Juliette. *(Elle se dégage et repart danser)*
- **NATH** : *On n'avait le droit de rien, ni voter ni faire l'amour ni même donner son avis*
- **AS** : *Pour avoir le droit à la parole, il fallait d'abord faire ses preuves d'intégration au modèle social dominant*
- **MNO** : « entrer » dans l'enseignement, à la Poste ou à la SNCF (...) dans les assurances :
« gagner sa vie ».
- **RÉMI** : Et Dieu créa la femme. 1956. Roger Vadim
- **ANNE MARIE** : *Les gens ne s'ennuyaient pas, ils voulaient profiter. La profusion des choses cachait la rareté des idées et l'usure des croyances*
(Interview BB) <https://youtu.be/uqKTEZzS4qk>
- **RÉMI** : Mai 68 La France s'ennuie !!!

SCENE DE PIERROT LE FOU <https://youtu.be/bZ5c3EY-lyQ>

- **MN** : Qu'est-ce que je peux faire ? Je ne sais pas quoi faire. Je ne sais pas quoi faire, qu'est-ce que je peux faire ? Je ne sais pas quoi faire, qu'est-ce que je peux faire ?
- **JC** : Silence ! j'écris : *C'était un printemps pareil aux autres, avec un mois d'avril à giboulées et Pâques qui tombait tard.*

- **CHRISTOPHE** : *Un soir, on a entendu des voix haletantes sur Europe n°1, il y avait des barricades au Quartier latin (...) des cocktails Molotov et des blessés. Maintenant on avait conscience qu'il se passait quelque chose et on n'avait plus envie de reprendre le lendemain la vie normale. On se croisait, indécis, on s'assemblait.*
- **MN** : *On cessait de travailler sans raison précise ni revendication. Ce qui arriverait demain, on ne le savait pas et on ne cherchait pas à le savoir. C'était un autre temps. Nous nous reconnaissons dans les étudiants à peine plus jeunes que nous balançant des pavés sur les CRS. Ils renvoyaient au pouvoir, à notre place, ses années de censure et de répression, le matage violent des manifestations contre la guerre en Algérie, les ratonnades, La Religieuse interdite et les DS noires des officiels.*
- **CHRISTOPHE** : *Les jeunesses du monde donnaient de leurs nouvelles avec violence. Elles trouvaient dans la guerre du Vietnam des raisons de se révolter et dans les Cent Fleurs de Mao celles de rêver. Il y avait un éveil de joie pure, qu'exprimaient les Beatles.*
- **MARIE-NO** : *Rien qu'à les entendre, on avait envie d'être heureux. Avec Antoine, Nino Ferrer et Dutronc, la loufoquerie gagnait.*
- **MARIE-NO** : *Le plus défendu, ce qu'on n'avait jamais cru possible, la pilule contraceptive, était autorisé par une loi. On n'osait pas la réclamer au médecin, qui ne la proposait pas, surtout quand on n'était pas mariée. On sentait bien qu'avec la pilule la vie serait bouleversée, tellement libre de son corps que c'en était effrayant. Aussi libre qu'un homme.*
- **ANNE SOPHIE** : *Universités, usines, théâtres, s'ouvraient à n'importe qui et l'on y faisait tout, sauf ce pour quoi ils avaient été prévus, discuter, manger, dormir, s'aimer. Il n'y avait plus d'espaces institutionnels et sacrés. Les profs et les élèves, les jeunes et les vieux, les cadres et les ouvriers se parlaient, les hiérarchies et les distances se dissolvaient miraculeusement dans la parole.*
- **REMI** : *Pendant ce temps-là les Israéliens et les Palestiniens n'ont toujours pas trouvé un terrain d'entente et le conflit s'enlise.*
- **MARIE NO** : *Nous qui en étions restés au PSU pour changer la société, on découvrait les maos, les trotskistes*
- **JEAN CLAUDE** : Bourdieu
- **MARTIN** : Barthes : « *Un lord, puis un évêque anglais, reprochèrent à Goethe l'épidémie de suicides provoqués par son roman Werther. À quoi Goethe répondit en termes proprement économiques : Votre système commercial a bien fait des milliers de victimes, pourquoi n'en pas tolérer quelques-unes à Werther ?* »

- **PAULINE** : Lacan, Chomsky Ivan Illich **CHRISTOPHE** : Baudrillard, Willhem Reich **ADÈLE** : Qui ?
CHRISTOPHE : Wilhelm Reich, un psychiatre **ANNE MARIE** : L'écologie **NATHALIE** : L'analyse structurale **KATIA** : En ethnologie et anthropologie, l'analyse structurale est une méthode d'étude des faits de société **PAULINE** : Le petit livre suédois sur les positions sexuelles **ADÈLE** : 'Tu me le prêtes ?
PAULINE : Si t'es sage **GUILLAUME** : La narratologie.
- **ANNE SOPHIE** : *Rien de la planète ne devait nous être étranger, nous étions partie prenante de toutes les luttes* **NATHALIE** : Le Chili d'Allende et Cuba **RÉMI** : Le Vietnam et la Tchécoslovaquie
- **ANNE SOPHIE** : *On évaluait les systèmes, on cherchait des modèles. (...). Le mot principal était « Libération ». Les garçons et les filles étaient maintenant partout ensemble. Les élèves s'embrassaient et fumaient dans la cour.*
- **PAULINE** : *1968 était la première année du monde !!!*
- **MARIE NO** : *La société avait maintenant un nom, elle s'appelait « société de consommation ». C'était un fait sans discussion, une certitude sur laquelle, qu'on s'en félicite ou qu'on le déplore, il n'y avait pas à revenir.*
- **ANNE SOPHIE** : *L'augmentation du prix du pétrole tétanisait brièvement. L'air était à la dépense et il y avait une appropriation résolue des choses et des biens de plaisir. On changeait la télé. Sur l'écran couleur, le monde était plus beau, les intérieurs plus enviables. La distance qu'instaurait le noir et blanc avec l'univers quotidien, dont il était le négatif sévère, presque tragique, disparaissait.*
- **JC** : *Les idéaux de mai se convertissaient en objets et en divertissement.*
- **DESCRIPTION DE PHOTO** : Elle est presque maigre, peu maquillée, en pantalon Karting marron (...) sans braguette, pull à rayures marron et jaune. Les cheveux mi-longs châains sont retenus par une barrette. Quelque chose d'ascétique et de triste — ou désenchanté — dans l'expression, le sourire est trop tardif pour être spontané (...) Les enfants sont de nouveau là, devant elle. Tous trois ne savent pas quoi faire, bougeant bras et jambes (...). On dirait qu'ils posent pour une photo qui n'en finit pas d'être prise. L'étiquette sur la bobine du film a pour titre Vie familiale 72-73. Dans quelle mesure Mai 68 — qu'elle a l'impression d'avoir raté (...) est-il à l'origine de la question qui l'obsède : « Serais-je plus heureuse dans une autre vie ? ». Elle a commencé de se penser en dehors du couple et de la famille. De romantique, sa mémoire devient critique.

Sous le Soleil) <https://youtu.be/hk2BZfX3zR8>

ALPHAVILLE

- **ADELE** : ¹Amoureux qu'est-ce que c'est ? **GUILLAUME** : Ça **A** : Non ça je sais ce que c'est, c'est la volupté **G** : Non la volupté c'est une conséquence, elle n'existe pas sans l'amour
- **A** : Alors l'amour c'est quoi ? **G** : Ta voix, tes yeux ... **A** : Tes mains tes lèvres ... **G** : Nos silences nos paroles. La lumière qui s'en va, la lumière qui revient. Un seul sourire pour nous deux ... **MARTIN** : Pas besoin de savoir, j'ai vu la nuit créé le jour sans que nous changions d'apparence. O bien-aimé de tous et bien-aimé d'un seul, en silence ta bouche a promis d'être heureuse... **MN** : J'allais vers toi, j'allais sans fin vers la lumière... **PO** : Si tu souris c'est pour mieux m'envahir. Les rayons de tes bras entrouvriraient le brouillard.

(Sur ²valse de Sibellius)

- **MARTIN** : *On annonçait que le printemps serait chaud, puis l'automne. Ils ne l'étaient jamais. Comités d'action lycéens, antinucléaires, objecteurs de conscience, féministes, toutes les causes brûlaient, elles ne se rejoignaient pas. Peut-être y avait-il trop de convulsions dans le reste du monde (...)*
- **RÉMI** : *Entre le 11 septembre 73*
- **CHRISTOPHE** : *Manifestation contre Pinochet après l'assassinat d'Allende*
- **REMI** : *Et le printemps 1974 installés devant la télé à regarder Mitterrand et Giscard face à face on avait cessé de croire qu'il y aurait un nouveau mois de mai.*
- **AM** : *La guerre du Vietnam était finie. Nous avons vécu tant de choses depuis son début qu'elle faisait partie de notre vie. Le jour de la chute de Saigon, on s'apercevait qu'on n'avait jamais cru possible la défaite des Américains. Ils payaient enfin pour le napalm, la petite fille courant dans une rizière (...). On ressentait l'allégresse et la fatigue des choses enfin accomplies. Il fallait déchanter. La télévision montrait des grappes humaines agglutinées sur des embarcations, fuyant le Vietnam communiste. Au Cambodge, la bouille civilisée du débonnaire roi Sihanouk ne parvenait pas à cacher la férocité des Khmers rouges.*
- **Archives et chansons Riders on the storms** <https://youtu.be/k9o78-f2mIM> *ou This is the end* <https://youtu.be/VScSEXrWUqQ>)°°°

¹ Alphaville. Réa Jean-Luc Godard, 1965

Curriculum Vitae

Pascale Nandillon

Comédienne, elle travaille avec Bruno Meyssat, David Moccelin, Pascal Kirsch, Marc François, Vincent Lacoste, Noël Casale, Agathe Alexis, J.C. Grinevald, Jean-Yves Lazennec, Eric Vautrin, Sébastien Derrey, Nathalie Pivain, Antoine Caubet, Joël Pommerat, Anita Picchiarini, Ariane Mnouchkine, Patrick Portella compositeur.

Textes joués : *Woyzeck* de Georg Buchner et *L'entretien dans la montagne* de Paul Celan - *Aurélia Steiner* de Marguerite Duras - *Célébration d'un mariage improbable et illimité* d'Eugène Savitzkaya - *Les contes de Grimm* - *Le roi sur la place* de Alexandre Block - *Berceuse-Comédie* de Samuel Beckett - *Le pont de Brooklyn* de Leslie Kaplan - *Esquisses dramatiques* d'Alexandre Pouchkine - *Les nuits blanches* de Fédor Dostoïevski - *Rondes de nuit* d'après *Le rameau d'or* de James George Frazer et *une aire ordinaire* de Bruno Meyssat - *La supplication* de Sveltana Alexievitch - *Absalon et Le Bruit et la fureur* de William Faulkner - *Ne rentre pas dans cette nuit noire* Lobo Antunes, *Les terres parfumées et une ultime flambée*, pièces sonores pour deux voix de Patrick Portella.

De 2002 à 2004, elle collabore avec Bruno Meyssat à la création *Exécuteur 14* d'Adel Hakim sous l'égide de l'AFAA, dans le cadre de Tintas frescas, à l'Université Catholique du Pérou, 2000.

Elle fonde sa compagnie *l'Atelier hors champ* en 2000 qu'elle co-dirige avec Frédéric Tétart depuis 2010. De 2009 à 2012, elle est artiste associée à l'Espal-scène conventionnée (Le Mans) elle y signe plusieurs créations.

Les spectacles :

Elle signe les mises en scène suivantes : *Roberto Zucco* de Koltés. *L'Insoumis* d'Henri Michaux. *Salomé* de Fernando Pessoa. *La pluie d'été* de Marguerite Duras. *Variations sur la mort* de Jon Fosse. *Au Hommes* d'après Les Cahiers de Nijinski, 2008. *Le petit poucet* de Caroline Baratoux, 2009. *Le banquet ou l'atelier du regard* 2010. *Forces. Éveil, l'Humanité*, triptyque d'August Stramm, 2010. *Macbeth Kanaval*, d'après William Shakespeare, 2012. *Par les nuits*, trois propositions autour de la poésie d'August Stramm et des extraits de textes de Erich Maria Remarque, Léon Werth et Ernst Jünger, 2014. *Les Vagues* de V.Woolf, création 2016.

Les créations amateurs :

Création d'une pièce de théâtre, d'une pièce radiophonique et d'un film avec les habitants du quartier des Sablons au Mans (2008-2009) à partir du roman **La Pluie d'été** de Marguerite Duras et de **l'Ecclésiaste** (traduction Henry Meschonnic) - L'espal - Le Mans.

Création théâtrale (2010) avec les habitants du quartier des Sablons et les acteurs de la compagnie autour de **Variations sur la mort** de Jon Fosse. L'espal - Le Mans.

Création théâtrale (2011) de **La Promenade de Fritz** d'après R.Walser avec des enfants du quartier des Sablons. L'espal - Le Mans.

Réalisation d'un film en (2012) **La Tour**, dans le quartier des Sablons en collaboration avec Frédéric Tétart. L'espal.

Créations (2013 à 2014) autour des textes d'Eugène Savitzkaya, **Questions au temps qui passe** et **Célébration d'un mariage improbable et illimité**,

Elle participe à la création collective **Le Temps du Papillon**, texte d'Eugène Savitkaya initiée aux Quinconces-L'espal par Harry Rosenow, réunissant plus de 60 amateurs en théâtre, chant, danse... Ateliers réguliers d'octobre 2014 à avril 2015 et 2 représentations aux Quinconces en avril 2015.

Création 2016, en cours, **Anachronisme** de Christophe Tarkos, **Les Années** d'Annie Ernaux.

Les ateliers de formation :

Elle mène plusieurs ateliers d'initiation au théâtre dans les écoles primaires et maternelles de Clichy et de Yerres de 1991 à 1996.

Elle dirige en collaboration avec Romain Piana, deux U.V. de pratiques de théâtre autour de Racine à l'université Paris VIII - Saint-Denis 1998-2000.

Elle prépare aux concours d'entrée pour les écoles nationales de Cannes, St.Etienne et Rennes, organisés par le théâtre du Gymnase, Marseille.

Elle co-dirige un stage AFR avec Patrick Portella, compositeur à la comédie de Caen, autour de **India song** de M.Duras, **le Mépris** de Godard et **Nosferatu** de Murnau.

Elle intervient au Lycée Bellevue, le Mans, dans les classes (Option Théâtre) de 2010 à 2016, ainsi que dans divers lycées de la région Parisienne de 1999 à 2005.

Elle dirige divers ateliers de recherche au Théâtre des Bernardines, Marseille, autour du documentaire et de la fiction entre 2005 et 2009.

Elle ouvre un atelier de recherche pour les amateurs et les professionnels à Marseille autour des mythologies intimes et de l'œuvre de M.Duras, **Savannah Bay**, **l'Homme Atlantique**, **Aurélia Steiner**.

Elle dirige plusieurs stages pour les acteurs à Anis Gras (arceuil) autour des écrits Bruts de **Hodinos**, **Emille Jayet**, **Annette** 2007 à 2009.

Les ateliers de sensibilisation en milieu hospitalier et en direction des personnes en situation de handicap :

Hôpital psychiatrique Edouard Toulouse (Marseille)

Elle mène des ateliers en 2009-2010 en collaboration avec le Théâtre des Bernardines et crée en collaboration avec Frédéric Tétart un spectacle, **Le bruit du temps** avec les patients de l'hôpital de jour et les élèves de l'école de Cannes.

Pôle Santé Sud

Elle intervient depuis 2010 dans des ateliers de sensibilisation « autour du corps et de la parole », auprès des patients de Pôle Santé Sud service psychiatrique du Mans dans le cadre de *Culture à l'hôpital* en partenariat avec L'espal-les Quinconces

« **Encore Heureux...** »

Elle rejoint le collectif « Encore Heureux » en 2013, participe à la réflexion et à l'élaboration d'ateliers et d'ouvertures publiques à la Fonderie autour des pratiques artistiques et des pratiques de soins, avec des bénéficiaires et des professionnels du secteur psychiatrique ou médico-éducatif. Ces ateliers donnent lieu notamment à des diffusions radiophoniques sur Radio Alpa (Le Mans), Radio Primitive (Reims). Elle mène dans ce cadre des ateliers en collaborations avec les différents **GEM et CATTP** du Mans : lectures polyphoniques et radiophoniques à partir des textes d'Eugène Savitzkaya, **Célébration d'un mariage** ; de Bernard Heidsieck, **Vaduz** ; de Henry Michaux, **l'espace du dedans** ; Christophe Tarkos, **Anachronisme**, lors des rencontres 2014 et 2015.

Frédéric Tétart

Formé à la musique classique et aux arts plastiques (Université Arts plastiques de Paris Sorbonne et DNSEP à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Tours avec mention) il explore les domaines de la vidéo, de la photographie, du son, de l'installation, et de l'écriture.

Boursier en arts plastiques de la Fondation *Germinations Europe* en 1998, (résident à l'U.C.E. de Birmingham section multimédia), il participe aux expositions collectives d'Athènes (The Factory) et d'Anvers (H.I.S.K.) en 1999. Boursier de la D.R.A.C. Centre en 1999 pour la campagne d'affichage *Contrepoints*, accompagné par l'AFAA ou le réseau Danse Bassin Méditerranéen pour des travaux vidéo et photo réalisés en Égypte et en Inde en 2003 et 2004.

A l'invitation de Laurence Rondoni, il co-dirige le laboratoire et le festival pluridisciplinaire Descent-Danse de 1998 à 2001 à Tours, avec des invitations lancées à Charles Dreyfus, Alain Buffard, Raphaël Gray, Jocelyn Cottencin, Claudia Triozzi, Daniel Larrieu, Fanny de Chaillé, Xavier Leroy, Jérôme Bel, Christian Rizzo, Laurent Goldring, Bernard Calet, Anne-Lise Dehée, Pita, Antonio Gallego... à présenter des œuvres originales spécialement créées pour le festival, qui cesse en 2001, faute de subventions. Il est également co-fondateur de *p-o-s*, et du site internet *p-o-s.org*, 2001, dans le cadre du projet *Initiatives d'artistes* de la Fondation de France.

Il expose ses photographies en France (*Rudiments* et *Personne*, 2005, 2007, 2010); réalise deux films sur le danseur butô Ko Murobushi et le musicien A. Mahé, (Cinémathèque Française et vidéo-danse 2002-2011), crée des lumières, du son et des espaces pour des installations dans l'espace urbain dont *Requiem*, Festival Rayons Frais, Tours - 2006.

Il collabore étroitement aux chorégraphies, crée des lumières, des images, du son et des scénographies pour les danseuses Carole Paimpol, Laurence Rondoni, Tal beit-Halachmi, œuvres invitées au studio-Vitry, au CCN de Tours, au Quartz de Brest ou dans le cadre de cartes blanches à Montpellier Danse. Il collabore au travail théâtral à la scénographie pour le spectacle "Chien de feu" avec A. Mahé, C. Zingaro, J.F. Pauvros, Thierry Madiot à sa re-crédation en 1997 et depuis 2007 au travail théâtral, radiophonique et cinématographique de *l'atelier hors champ* avec les habitants (*La Pluie d'été* de Marguerite Duras, *Le bruit du temps*, spectacle et radiophonie, *Variations sur la mort*, Théâtre, *La promenade de Fritz*, Théâtre, *La Tour*, série de films, *Les années*, images et musiques, *Anachronisme*, co-écriture et musique) et aux créations (lumière et son de *Forces. Éveil, l'humanité* d'August Stramm, pour *Le Banquet*, dramaturgie, scénographie, lumières et musique pour *Macbeth Kanaval*, musique pour *Le petit Poucet...*, co-mise en scène et images pour *Les vagues*) en collaboration artistique avec Pascale Nandillon.

Invité à enseigner en tant qu'artiste plasticien, il travaille autour des passerelles entre les différents médiums artistiques : à l'École des beaux-arts de Cherbourg (2003) et à l'École supérieure des beaux-arts de Tours pour des ateliers de recherche autour de la danse, de l'image et du son, des séminaires multimédias et des voyages d'études en Italie et en Inde, des séminaires de création lumière (1998, 2002, 2005, 2014, 2015, 2016, 2017), à l'Université François Rabelais de Tours, section Sociologie et lors de formation de formateurs autour du décryptage des images d'information et de la question de l'image documentaire.

Il rejoint le collectif « Encore Heureux » en 2013, participe à la réflexion et à l'élaboration d'ateliers et d'ouvertures publiques à la Fonderie autour des pratiques artistiques et des pratiques de soins, avec des bénéficiaires et des professionnels du secteur psychiatrique ou médico-éducatif.

6. Fiche technique indicative « Les Années » / Projet Théâtre amateurs

Cette fiche est à usage général – le matériel indiqué correspond au matériel en création – il est à adapter en fonction des conditions du lieu d'accueil (mise à jour janvier 2017)

Son, lumière, vidéo : Frédéric Tétart / 06 63 66 89 34 / frederictetart@orange.fr

Plateau :

La représentation a lieu si possible de plein pied, comédiens au milieu du public. Le spectacle est adaptable au plateau dans un dispositif frontal proche public. Le son (amplification des voix et musiques) et les images (écran plats, vidéoprojections...) sont implantées de façon à envelopper et à donner le maximum de confort de restitution aux comédiens et aux spectateurs.

L'espace doit pouvoir être rendu accueillant. Si le lieu de la représentation n'en est pas déjà pourvu (comme dans le cas du bar d'un théâtre par exemple), des assises (canapés, tables, sièges, fauteuils, lumières...) sont à prévoir relativement à la jauge attendue.

Lumière :

Lumière naturelle dans le cas où c'est possible (hors salle de spectacle, baies vitrés...), lumière du lieu augmentée (lampes sur pieds du lieu...) ou implantation légère (projecteurs traditionnels ou led) - principalement au sol sur pieds dans le cas d'une adaptation plateau.

Son : - 8 micros voix cardioïdes type SHURE SM 58 / BETA 58 / SENNHEISER - **8** pieds micro voix - **3** micros DPA Omni type cravate (dont 2 DPA Omni *présence boost* apportés par la compagnie) - **3** systèmes type Sennheiser pocket + récepteurs + 2 adaptateurs DPA microdot vers mini-jack + piles - **2** Plugs HF adaptables XLR (pour micro type SM 58 ou Sennheiser) + 2 récepteurs + piles - **2** multi XLR-XLR 5 entrées/sorties / Longueurs XLR multi vers micro à prévoir en fonction du lieu

- **1** table mixage minimum 8 x 48 v + 13 entrées mono / 3 sorties stéréos / + corrections paramétriques + 3 EQ stéréo 31 bandes. / (*EQ stéréo inutile dans le cas d'une table numérique type M7CL*)

- **2** platines CD - **1** ordinateur + carte son (Compagnie) - **3** amplis de puissance - **4** enceintes Amadeus PMX 8 + pieds (possibilités en PMX 10 /12) - **2** enceintes Amadeus PMX 12 (possibilités en PMX 15) + pieds - Raccords Speakon de ampli vers points de diffusions à prévoir en fonction du lieu

Vidéo : *La vidéo est mixée en direct depuis un ordinateur. Elle sort via la prise mini-display du PC vers du VGA / DVI / BNC ; elle est splittée vers les sources de diffusion en VGA / DVI / BNC. En fonction du type d'écrans/vidéoprojecteurs, le splitter- amplifier est à prévoir en entrées-sorties VGA / DVI / BNC ou panachant les solutions. - 1 à 2 vidéoprojecteurs 6000 / 10 000 lumens en fonction de l'espace, de la luminosité et des possibilités techniques du lieu / possibilité de diffusion et de panachage sur écrans plats sur pieds dispersés dans l'espace (type écran plats 46 pouces). Les supports de projection peuvent être les murs du lieu dans le cas d'un espace hors salle de spectacle (murs blancs ou clairs, supports d'architectures du lieu...). En salle, écrans ou supports de projections sur pieds ou en accroche à prévoir. - 1 câble VGA/DVI 2 mètres mâle – femelle (raccord ordi vers dispatch VGA/DVI ou convertisseur BNC par exemple) et longueurs de câbles VGA / DVI ou BNC en fonction du Splitter et des dimensions du lieu - 1 à 2 Splitter 1 entrée VGA / DVI / BNC vers multi-sorties VGA/DVI ou BNC en fonction du nombre de sources et du type de supports de diffusions*

Internet :

- 1 accès Internet par câble Ethernet ou réseau local

6. Retours Spectateurs

Un voyage insolite à travers le temps auquel on participe dans les Années, spectacle plein d'allant et d'émotion, qui nous renvoie à nous-même. Une belle équipe d'acteurs, en connivence dont l'investissement et la justesse ne peuvent que nous toucher et nous embarquer. La manière simple de se poser et de dire avec conviction ce qui est parfois complexe rend d'autant plus attentif le spectateur. La proximité, l'espace, le plein feu dans lesquels les acteurs évoluent sont autant de défis relevés. S'ancrent aussi en nous les images vivantes projetées et la musique, les chants faisant corps avec ce qui se donne et qui nous fait être ! Un beau moment vécu dont on ne peut que garder la mémoire.

Danièle Fontalirand

J'ai vraiment beaucoup apprécié la représentation du dimanche 26 mars, tant pour la qualité des textes que pour le jeu des acteurs, les images des différentes époques, les musiques et les chansons. J'avais lu " Les années" à la parution du livre . Née en 45, j'avais retrouvé au fil des pages, un parcours de vie personnel mêlé aux évènements historiques et culturels de cette époque, avec mes émotions singulières.

Mais la mise en scène, tout ce que vous y avez apporté avec ceux qui ont travaillé avec vous et le groupe d'acteurs amateurs, m'ont fait plus vibrer que la lecture du livre. La fantaisie, la sensibilité, la sensualité, le charme des actrices-teurs , leur plaisir à jouer malgré le trac...leur déambulation à l'étage des Quinconces ..., j'ai tout aimé de ce spectacle. Entendre Marguerite Duras et ses phrases prémonitoires..."Foule sentimentale" interprétée par-là plus jeune de la " troupe"....quel plaisir!

Je vous dis MERCI et BRAVO à toutes- tous.

Marie-Claire BARRIER

Les Années

Une pièce - tourbillon culturel, politique et social qui rend curieux des références que l'on a pas et nostalgique de celles qu'on a. Enfin elle offre une prise de recul édifiante, quoique peu réjouissante vers la fin, sur l'envolée de l'espoir et l'explosion des libérations jusqu'aux années 70 où l'on voit une retombée de cette émulation collective. Les luttes continuent autrement, la politique prend son virage médiatique et l'amour se pense différemment passant du beau au consommable. Un début un peu long, on met 10 bonnes minutes avant de se sentir immergé. Le "Je suis" figurant Annie Ernaux pourrait être approfondi, développé; au détriment du "Je suis" des comédiens (deux tours suffiraient à illustrer le propos) donnant ainsi une meilleure idée de l'écrivaine que les spectateurs ne connaissent pas forcément. Il s'agirait également de bien distinguer les deux car enchaînant de l'un à l'autre on met un certain temps à comprendre qu'il

n'est plus question de l'auteure. Deux couplet-refrain suffisent à plonger le spectateur dans l'univers des chansons, au delà on ressent une vague impression de karaoké. Une fin un peu lourde. Peut-être faudrait-il alléger l'expression des sentiments désabusés sur la société d'aujourd'hui, par exemple avec du contenu sur les améliorations ou transformations actuelles, puis dynamiser le texte et/ou la diction pour nous laisser sur une impression positive.

Belle pièce qui parle à tous les âges, incite à la réflexion sur les évolutions et les régressions tout en jouant sur une intimité culturelle réconfortante.

Reine Gabriel

Un tourbillon des réminiscences si loin si près si présentes ressurgies. Des indignations des colères, des réajustements de se savoir si importante et en même temps si fugitive si fugace.

C'est une pièce qui fait réfléchir longtemps parce qu'on se réfléchit dedans, du coup on prend de la distance et on se voit mieux. On y voit mieux.

Merci pour ce bon moment qui pourrait faire débat réflexions philosophiques auprès des jeunes gens.

C'est quoi une vie. C'est quoi la vie
le temps l'engagement la guerre etc...

Je pourrai dire longtemps....

J'espère que cela pourra se rejouer encore et encore
bravo à tous !

Dominique

J'ai pris un vif plaisir à partager votre représentation plurielle du texte des années. L'écriture si précise et distanciée d'Annie Ernaux s'incarne, s'anime et s'amplifie par les évocations incantées en écho par le souffle des auteurs-acteurs, fouaillant nos mémoires et nos cœurs. Ils étaient justes à traverser le temps. J'aurais voulu suivre le spectacle les yeux fermés tant il s'agissait de musique, de symphonie, mais il y avait tout à voir du vêtement, des postures, des gestes, métamorphosant corps et visages. Et puis, les archives...

On ne vit pas tout seul et ce franchissement du temps permettait de se voir ensemble.

Merci.

Frédérique Lavallée

Salut Pauline !

Simplement un petit mot pour te remercier de ce très agréable moment cet après-midi !
Je comprends mieux pourquoi tu voulais je vienne et tu ne t'es pas trompée, ça m'a

beaucoup plus ! Ce côté "histoire culturelle", histoire "vue d'en bas", que votre mise en scène servait à merveille - j'ai beaucoup apprécié le Paris Match de la révolution castriste sur ma table ! - c'était vraiment très intéressant ! J'imagine des formes dans cette suite, peut-être un excellent moyen de faire de l'histoire autrement, plus librement, plus sensiblement et certainement plus véritablement.

J'ai du partir très vite, j'espère que tu ne m'en voudras pas, j'aimerais beaucoup qu'on prenne un verre bientôt pour discuter de tout cela et de bien d'autres choses encore,
Bien cordialement,

Nathan C.

Le train des " Années" s'ébranle puis file à bonne vitesse avec comédiens et spectateurs à bord.

Ce sont nos vies qui se déploient en images, en musique, nos années d'humanité futile et tragique tout autant.

Un excellent moment partagé que cette fine adaptation du livre d'Annie Ernaux.
V. Sifer

Nous avons beaucoup aimé le spectacle
"Les années d'Annie Ernaux"

Nous aimerions que d'autres personnes puissent le voir et vivre comme nous ce moment magique.

Les comédiens sont sincères et leur complicité rend cette pièce bouleversante.

Tous ces moments de vie pendant ces années nous sont montrés avec beaucoup de créativité.

La mise en scène est exceptionnelle.

Nous avons passé un moment de réel plaisir et nos amis aussi.

Encore merci à Pascale, à l'équipe et aux comédiens.

François et Françoise Gore.

J'ai été très touchée par ce moment moments. J'aimerais avoir une trace sonore pour réécouter la musique de cette vie. Tout d'abord on veut comprendre et savoir qui est je suis et puis je me suis laissée faire et j'ai plongé dans ma vie la vie avec tous les sens avec le défilement, l'accélération, la mémoire collective et personnelle l'appropriation des films des personnalités qui ont jalonné notre histoire.

